

**Éloge de
M. Christian CABROL
(1925-2017)**

Iradj GANDJBAKHCH *



Monsieur le président,
Monsieur le secrétaire perpétuel,
Chères consœurs,
Chers confrères,
Mesdames,

Christian CABROL est né le 16 septembre 1925 à Chézy sur marne, dans le département de l’Aisne, dans une famille de fermier.

Son grand-père maternel était un vigneron de Champagne.

Son grand-père paternel, descendant des bergers des Cévennes et monté à paris, était ancien externe des hôpitaux de paris et exerçait le métier de médecin de campagne à Chézy.

Les parents, les grands-parents et les arrières grands-parents habitaient tous dans un rayon de quelques kilomètres, ce qui lui procura une enfance heureuse au sein d’une famille traditionnelle et aimante.

Il passa son certificat d’études Primaires à l’école de Chézy.

Ensuite il fut envoyé en internat chez les frères maristes, au collège Saint Laurent à Lagny sur marne, situé à 50 kilomètres de son village.

* Membre de l’Académie nationale de médecine

Les deux baccalauréats obtenus, il annonça à son grand père médecin qu'il allait rentrer à la faculté de médecine pour le remplacer. Son grand-père le félicita de son choix mais ajouta : « Ne devient pas médecin. La médecine que tu me vois pratiquer est dépassée. Sois chirurgien, ce qui te donnera plus de satisfaction. »

Il commença le PCB en octobre 1943 et réussit les épreuves en 1944.

Il poursuivit les études de médecine tout en travaillant à la préparation des concours hospitaliers au sein des conférences de Laennec.

Il fut reçu au 2^e concours de l'externat et au 2^e concours d'internat qu'il débuta en 1950 chez Brocq.

Les quatre années d'internat et les patrons qu'il a côtoyés ont façonné son futur tant professionnel que personnel. Ce sont :

1. Le Pr Gaston Cordier qui l'a soutenu toute sa vie, qui lui a donné le travail d'étude de la segmentation pulmonaire, l'a nommé agrégé d'anatomie à trente ans, et l'a hébergé dans son service à la Pitié lui permettant de réaliser la chirurgie qu'il voulait.
2. Le Pr Quenu, chez qui il a été externe et ensuite interne. Ce dernier a fait sa maquette d'internat, l'a présenté aux chefs de service concernés et l'a soutenu pendant les concours.
3. Le Pr Kuss, assistant du Pr Feys qui, plus tard, l'a encouragé pour les greffes d'organe.
4. Mialaret et son assistant, Edelmann, à Saint Louis, qui lui ont donné le goût de la bonne et la belle chirurgie.

Comme il était d'usage, Christian Cabrol, en commençant son internat, a débuté conjointement une carrière d'anatomiste : aide d'anatomie dès 1950, il devint prosecteur des hôpitaux en 1953.

Pendant son stage chez M. Cordier à l'hôpital d'Ivry, qui était plutôt un hospice de vieillards, il a reçu de son patron un travail à effectuer sur l'anatomie du poumon. En effet les chirurgiens thoraciques commençaient à opérer les séquelles de la tuberculose pulmonaire et, en cours d'exérèse, se trouvaient en difficulté devant les variations des branches de l'artère et des veines pulmonaires. M. Cordier lui avait prêté un travail de 6 mois. A la fin du stage, ne voyant rien venir il appela M. Cabrol lui disant qu'il n'avait pas effectué le travail qu'il lui avait confié sur le poumon.

Cabrol protesta en disant : « Monsieur, je travaille dur, avec acharnement sur le poumon, mais je n'ai pas fini. »

M. Cordier lui dit alors :

« Ce n'est pas grave. Montre-moi ce que tu as déjà fait. »

Le lendemain, il vint dans le bureau du patron et lui remit plusieurs feuillets en disant : « Monsieur, c'est le lobe supérieur du poumon droit ».

Christian Cabrol utilisa, dans ses travaux de recherche sur le poumon, la technique de moulage en injectant du plastique de couleur différente dans les bronches, les artères pulmonaires et les veines pulmonaires ; une fois le plastique rigidifié, il mettait l'ensemble dans de l'acide qui dissolvait tout sauf le plastique et lui permettait ainsi d'analyser les branches segmentaires et sous segmentaires de la bronche et des vaisseaux pulmonaires.

Le livre sur le poumon droit a été édité en 1953, et sur le poumon gauche en 1955. À chaque édition, le premier signataire était M. Cordier et le second Cabrol, comme c'était d'usage à l'époque.

Bien entendu, le sujet de sa thèse a été l'anatomie du poumon.

Ce même sujet lui a permis d'avoir la médaille d'or d'internat, ce qui lui donnait la possibilité de prolonger d'1 an en surnombre son internat.

Cette année 1955 a été une année importante de sa vie.

Il est devenu :

- Docteur en médecine
- Médaille d'or d'internat
- Agrégé d'anatomie

À cette époque il était possible d'être à la fois agrégé à la faculté et interne à l'hôpital

Il a partagé l'année de médaille d'or en 2 stages. Sur l'impulsion de monsieur Cordier, il s'est orienté vers la chirurgie thoracique.

Il alla chez le Pr Ruddler, spécialiste de la chirurgie œsophagienne. Celui-ci l'a encouragé à faire un séjour aux Etats Unis, en lui proposant un poste d'assistant à son retour

La deuxième partie du stage s'est déroulée chez le Pr François Gaudard d'Allaines, où il a pu voir les premières opérations cardiaques, spécialité qu'il a ensuite choisie pour mener sa carrière.

En septembre 1956, il est parti aux États-Unis chez Lillehei qui avait commencé les premières opérations à cœur ouvert.

Lors de sa première rencontre avec Lillehei, celui-ci parcourant ses références lui dit : « Je vois que vous êtes bon en anatomie. Ici, vous allez apprendre la physiologie ». Quelle magnifique phrase pour celui qui voulait devenir chirurgien cardiaque. En effet la circulation extra corporelle n'a rien à voir avec l'anatomie, mais c'est de la pure physiologie : dévier le sang pour exclure le cœur et le remplacer par une pompe après avoir oxygéné le sang, c'est rétablir la physiologie, ce n'est pas de l'anatomie.

À Minneapolis chez Lillehei, il y avait de nombreux résidents américains et étrangers. Parmi eux Shumway et Chris. Barnard.

Ce sont ces connaissances qui lui seront utiles, plus tard, quand chacun à son tour dans son pays respectif est devenu un leader.

Pendant ce séjour d'un an aux États-Unis, Christian Cabrol a reçu une lettre du Pr Ruddler :

« Mon cher Bill, (c'était le surnom de Cabrol tant il aimait les films de western)

« Mon cher Bill,

J'ai reçu de l'hôpital cantonal de Genève une proposition si intéressante que je ne peux qu'accepter. Je ne peux pas vous emmener avec moi à Genève et par cette lettre je vous donne votre liberté.

Bonne chance pour la suite. »

Le projet de devenir l'assistant de Ruddler à son retour des États-Unis devint caduc. En 1957, de retour à Paris, il a repris ses cours d'anatomie à la faculté et a créé, au 4^e étage de la rue des Saints Pères dans le service d'anatomie, un laboratoire de chirurgie expérimentale comme il l'avait vu à Minneapolis. Mais il fallait trouver un poste d'assistant hospitalier. C'est encore M. Cordier qui vint à son secours.

En effet, M. Cordier avait quitté l'hôpital d'Ivry, et après une courte période à Antoine Chantin, il avait pris la chefferie de service de chirurgie générale de la Pitié, service de 100 lits qu'il a partagés entre ses deux assistants : Henri Garnier et Christian Cabrol.

Le voilà, en 1958, Agrégé d'anatomie et Assistant hospitalier à la Pitié chez M. Cordier.

C'est au cours de cette même année que les ordonnances créant les CHU ont été promulguées. Christian Cabrol, qui n'a jamais fait d'exercice libéral, a été parmi les premiers à devenir plein temps hospitalo-universitaire. Il est devenu Professeur des Universités et chirurgien des Hôpitaux.

Il resta dans ce service jusqu'en 1972.

Cette période peut être divisée en deux parties :

- De 1958 à 1965, grâce à la protection de Gaston Cordier, devenu le puissant doyen de l'unique faculté de médecine de Paris et qui l'a introduit auprès des pneumologues et des cardiologues, Christian Cabrol a débuté une activité de chirurgie thoracique. Les moyens étaient plus que rudimentaires. L'équipe était réduite à peu de personnes : Cabrol et sa femme anesthésiste, 2 internes et 4 externes. Les Cabrol ont vécu à l'hôpital pour surveiller leurs malades.
- En 1965 Gaston Cordier est décédé brutalement. Son successeur, Maurice Mercadier, chirurgien mi-temps, autoritaire, a décidé de supprimer la spécificité de la partie du service attribuée à Cabrol. Ainsi les opérés du cœur étaient placés à côté des opérés du tube digestif. Les relations entre les deux hommes furent plus que tendues.

En 1968, au mois d'avril, Cabrol, avec l'aide de Guiraudon et d'Annick, a réalisé la première greffe du cœur en Europe, et cela sans prévenir Mercadier qui était en voyage à Alger.

Ce fut le point culminant de leur relation tumultueuse.

Puis arrivèrent les événements de mai 68. Au paroxysme du mouvement de révolte, au moment où les étudiants encouragés par des assistants frustrés ont créé les tribunaux populaires dans les services, Mercadier a décidé d'organiser lui-même une réunion de service. Henri Garnier et Christian Cabrol se sont consultés et ont décidé de ne rien dire contre Mercadier.

La réunion s'est terminée aussi calmement qu'elle avait commencé.

Cet épisode a transformé les rapports entre les deux hommes.

Mercadier a alors attribué à Cabrol la partie rénovée du service pour créer une unité de chirurgie cardiaque.

En 1969, commençait la construction d'un nouveau bâtiment de chirurgie à la Pitié. Mercadier a appelé Cabrol lui disant qu'il renonçait à déménager dans ce nouveau bâtiment, mais allait créer sur un étage un service de chirurgie cardiaque. Étant le président du syndicat des chirurgiens des hôpitaux de Paris il a fait nommer Cabrol comme chef de service de chirurgie cardiaque de la Pitié. De ce fait, lorsque le service fut enfin fini en 1972, il n'a pas été mis au recrutement et c'était considéré comme un simple transfert.

De 1972 jusqu'à 1990, il a dirigé le service de chirurgie cardiaque.

Son équipe s'est étoffée. Pendant cette période, l'activité du service est devenue la plus importante de l'assistance publique ; les innovations ont été permanentes :

- la Transplantation cardiaque devenue routinière ;
- la première transplantation cœur poumon en Europe ;
- transplantation multi organes ;
- l'implantation du cœur artificiel total ;
- l'assistance circulatoire partielle.

Pour ne citer que les innovations médiatiques.

De très nombreux jeunes chirurgiens venus de France ou de l'étranger ont fréquenté ce service où il y avait entre 12 et 15 résidents chaque année.

Sa longévité à la Pitié Salpêtrière pendant 32 ans, sa personnalité, sa passion pour la perfection ont fait que le Pr Cabrol a joué un rôle important dans le remodelage de la physionomie médicale de l'hôpital Pitié Salpêtrière.

En plus de son activité hospitalière, il a enseigné l'anatomie. C'était un grand pédagogue qui aimait réellement les étudiants.

Il a enseigné à des dizaines de milliers de jeunes gens et de jeunes filles devenus médecins et qui ont gardé un souvenir ému des cours du Pr Cabrol.

Il a été le président de l'association France transplant de 1989 jusqu'en 1996.

Il a parcouru la France pour promouvoir le don d'organe.

Son activité politique dans le sillage de Jacques Chirac a débuté en 1989 où il fut élu conseiller de paris, mandat qu'il a exercé jusqu'en 2007.

Il fut élu député européen de 1994 jusqu'en 1999.

Il a accepté cette activité politique à cause de l'intérêt et de l'affection qu'il portait aux autres.

Quand il était président délégué du conseil de surveillance de l'hôpital Sainte Anne, il s'est intéressé au sort des malades psychiatriques et a tout fait pour faciliter leur insertion dans le cercle familial et dans la société.

Il fut président du conseil national de l'alimentation de 1996

Jusqu'en 1999.

Il a soutenu le projet de l'institut du cœur qui est devenu fonctionnel en 2001.

Enfin il fut le président de l'association Adicare de 1985 jusqu'en 2015.

Cet acharné de travail ne travaillait que 11 mois par an. Le mois d'août était réservé à son loisir favori : le bateau et la mer.

Quel homme était Christian Cabrol ?

Les uns diront : il était chanceux d'avoir un patron comme Gaston Cordier, mais la chance ne sourit qu'à ceux qui savent la saisir.

D'autres diront que c'était un acharné du travail. Ce que je confirme ayant passé quelques décennies avec lui.

Enfin ceux qui diront qu'il était colérique. En fait ce n'est pas vrai.

Christian Cabrol n'était pas coléreux mais a joué avec l'apparence de la colère.

En réalité, si je voulais lui donner un trait de caractère, je dirais qu'il était un séducteur et un comédien.

Quand, à notre demande il alla à la porte de Montreuil rencontrer Henri Krasucki secrétaire général de la CGT pour obtenir la neutralité de son organisation syndicale vis-à-vis de la création de l'institut de cœur dans sa version initiale, au bout de trois quarts d'heure Henri Krasucki, charmé, lui dit :

« À partir de maintenant on se tutoie, tu m'appelles Henri, je t'appelle Christian et je soutiens ce projet. »

Christian Cabrol analysait les situations avec clairvoyance et avait un jugement pertinent sur les personnes.

Il était convaincu que chaque être avait des qualités qu'il suffisait de découvrir et de les mettre en valeur.

La vie de Christian Cabrol illustre parfaitement l'évolution du savoir médical au cours de la seconde moitié du xx^e siècle.

Il a laissé en héritage l'école de la chirurgie cardiaque de l'université Pierre et Marie Curie.